

Dans l'enfer feutré de la violence conjugale

Le roman d'Eric Reinhardt figure parmi les Goncourables

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Que les hommes peuvent remarquablement écrire sur l'angoisse existentielle des femmes, Flaubert en a fait la magistrale démonstration dans «Madame Bovary». Le dernier roman du Nancéen Eric Reinhardt, «L'amour et les forêts», s'inscrit dans cette lignée même s'il n'atteint pas à la perfection du modèle. Ce livre fort et inspiré, qui figure parmi les livres sélectionnés pour le prochain Prix Goncourt, peint le tableau d'une femme prise dans l'enfer de la violence conjugale. Un mécanisme dont l'auteur parvient à démonter la complexité, en particulier du côté de la victime.

Dans cette histoire comme dans le roman de Flaubert, la littérature joue un rôle essentiel. L'héroïne, Bénédicte Ombredanne, cherche comme Emma Bovary une issue de secours dans les livres. C'est d'ailleurs ce qui la met en contact avec le narrateur, un écrivain.

Un jour, elle ose lui écrire. Elle a été éblouie par son dernier roman, lequel lui a fait comprendre «le fait

qu'il soit possible d'inventer sa propre vie, et qu'elle soit belle». Des mots qui vont droit au coeur de l'auteur qui propose qu'ils se rencontrent à Paris. Débute ainsi une relation amicale autour d'une passion partagée pour les belles lettres.

Progressivement, l'écrivain va s'intéresser à la vie de son interlocutrice. Jusqu'à découvrir la tragédie qu'elle vit derrière la façade lisse de sa vie de professeur de français dans un lycée de Metz.

Passion muette

C'est le récit de la descente aux enfers d'une femme comme les autres que raconte Eric Reinhardt. Bénédicte Ombredanne, mariée, mère de deux enfants, vit depuis des années sous la coupe d'un mari qui lui fait subir une violence psychologique de plus en plus intolérable.

Le récit débute par l'aveu de cette pathologie. Le mari a entendu une émission à la radio concernant la violence psychologique que certains hommes exercent sur leur conjointe. Il s'est reconnu dans ce portrait. Un choc. D'autant plus que

les spécialistes interrogés estiment que la seule issue à ce genre de relation perverse est la séparation. Or il ne peut envisager de vivre sans sa femme. Pour Bénédicte Ombredanne, cet aveu est une libération. Elle qui doutait d'être harcelée, elle en a désormais la confirmation. Ce

moment clé va marquer un tournant dans sa vie. Elle sent en elle monter la force de se rebeller, de retrouver sa liberté et son libre arbitre.

Mais la parenthèse ne sera que temporaire. Le livre suit étape par étape les tentatives d'émancipation



Eric Reinhardt signe son troisième roman.

(PHOTO: CATHERINE HÉLIE)

de cette femme sous influence toxique.

Sous la plume classique et déliée d'Eric Reinhardt, Bénédicte Ombredanne a des côtés un peu fleur bleue. Le récit de sa liaison d'un jour avec Christian, un homme rencontré sur Meetic, comporte des envolées lyriques qui peuvent prêter à sourire. Les deux tourtereaux qui se découvrent au milieu des forêts forment un tableau qui oscille entre «Les liaisons dangereuses» de Laclos et les «Buccoliques» de Virgile. La ficelle est un peu grosse.

Néanmoins, ce qui semblait tout d'abord incompréhensible (pourquoi cette femme ne se sauve-t-elle pas?) finit par s'expliquer. Le récit, bien articulé, démonte les rouages d'un mécanisme infernal dans lequel interviennent non seulement la personnalité de la victime et du bourreau mais aussi le poids du passé, la complexité des liens maternels et matrimoniaux mais aussi le hasard. Jusqu'à l'issue fatale.

Eric Reinhardt: «L'amour et les forêts», éditions Gallimard, 366 pages, ISBN 978-2-07-014397-9.